



CAMILLE FLAMMARION

*Os homini sublimis dedit, cælumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.
Il a donné à l'homme une tête superbe
pour qu'il put contempler le ciel.*



Monsieur Camille Flammarion vit le jour à Montigny-le-Roi, Haute-Marne, en 1842. Il commença ses études au petit séminaire de Langres et vint plus tard les compléter à Paris. Dès l'âge de seize ans, nous le voyons attaché comme élève astronome à l'Observatoire de Paris, où de rapides succès révélèrent

ses talents supérieurs.

Toujours infatigable, toujours avide d'enrichir son esprit, M. Flammarion voulut faire partie du Bureau des Longitudes pour la connaissance des temps, de 1858 à 1862. Lors de cette dernière année, il quitta l'Observatoire et se fit connaître en publiant *La pluralité des mondes habités*. Le fait que ce livre en est aujourd'hui à sa trentième édition et qu'il fut traduit dans les langues principales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, prouve évidemment l'intérêt qu'il a excité et le mérite du savant auteur. Celui-ci ne pouvait-il pas dire avec plus de vérité encore que le *Cid* :

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître
Et pour leurs coups d'essais veulent des coups de maître,
étant admis que les lauriers de l'esprit sont les plus glorieux !

M. Flammarion se consacra tout entier par la suite à mettre les sciences à la portée de tous, gardant néanmoins sa prédilection pour l'astronomie. Les études qu'il nous soumet sur les astres ne sont pas hérissées de chiffres, comme celles de sévères auteurs ne le sont que trop souvent. Pour lui, les formules algébriques tiennent lieu d'échafaudages "analogues à ceux qui ont servi à construire un palais admirablement conçu : que les chiffres tombent, et le palais d'Uranie resplendit dans l'azur, offrant aux yeux émerveillés toute sa grandeur et toute sa magnificence." Il convient, en effet, de remarquer à la louange de M. Flammarion, qu'il s'efforce de dissimuler les aridités qu'offre la science par la fraîcheur, la grâce et la vivacité des expressions, par son esprit qui fait scintiller tout ce qu'il écrit, autant que par l'imagination la plus brillante et la sensibilité la plus exquise.

En 1862, M. Flammarion devint un des collaborateurs les plus actifs du *Cosmos*, où il a dignement remplacé l'abbé Moigno. Sa réputation allant toujours croissant, il fut chargé, trois ans plus tard, de rédiger la partie scientifique du *Siècle*.

A cette époque furent inaugurées ses confé-

rences sur l'astronomie populaire ; comme tout homme instruit qui se doit à l'avancement de ceux que la fortune ou les occupations ne permettent pas de faire des études très développées, M. Flammarion n'a pas failli à sa tâche et il l'a glorieusement remplie. L'érudit orateur s'emparait comme par enchantement de l'attention des spectateurs, tant par l'élégance, la clarté et l'harmonie de sa période, que par la grandeur et la beauté des sujets traités. Une personne favorisée de l'audition de quelques-unes de ces conférences, nous en parlait dans les termes les plus élogieux ; et nous n'hésitons pas à le croire : les quelques heures que nous fûmes en compagnie de M. Flammarion, lors de notre passage à Juvisy, pendant l'année 1889, nous permirent d'apprécier ses hautes qualités, et nous ne pensons pas sortir de la vérité en affirmant qu'il agrandit les idées de toute la magnificence de son style.

De leur côté, les nombreux lecteurs qui ont parcouru ces belles pages des *Contemplations scientifiques*, ou des *Terres du Ciel*, d'une prose pleine de passion et d'enthousiasme, émaillée de vives et gracieuses images, les lecteurs, disons nous, seront les premiers à reconnaître l'exactitude de notre appréciation.

A l'Exposition maritime du Havre, en 1868, M. Flammarion fut nommé président du jury dans la section des sciences ; il reçut le titre d'officier d'Académie et opéra plusieurs ascensions aérostatiques dans le but d'étudier les courants aériens (*) et l'état hygrométrique de l'air.

Mais voici que le grand maître dont nous nous entretenons va fixer sa renommée ; l'astronomie contemporaine, par l'intermédiaire d'un de ses disciples, nous a révélé les causes, sans cesse recherchées et toujours rebelles aux investigations des savants, d'un fait de la plus haute importance.

Le 11 avril 1870, l'auteur des *Merveilles célestes* présentait à l'Académie des Sciences un travail d'une valeur de premier ordre sur la rotation des corps célestes.

Képler avait expliqué les révolutions des planètes autour du soleil, mais il n'en est pas de même des mouvements de rotation sur lesquels on était resté court d'argument.

La Terre tourne en 23 heures, 56 minutes et 4 secondes ; Jupiter, en 9 h. 55 m. ; Saturne, en 10 h. 16 m., etc., mais les astronomes n'avaient pu donner la cause physique de ces différences. Le monde astronomique, plus qu'aucun autre, aura vérifié que tout vient à temps à qui sait attendre.

M. Flammarion eut donc l'honneur de découvrir ce qui était l'objet des constantes discussions de ses confrères ; ses calculs l'ont conduit à cette loi simple : *Le mouvement de rotation des planètes est une application de la gravitation à leurs densités respectives*. "Il est égal au temps de la révolution d'un satellite qui circulerait librement à l'équateur de la planète, multiplié par un coefficient de retard, représentant la densité du corps planétaire. Ce coefficient de densité relative est en même temps pour chaque planète, la racine carrée du rapport de la pesanteur à la force centrifuge."

Comprendre, c'est la grandeur de l'art, ou, pour nous servir d'une expression de Raphaël, "comprendre, c'est égaler," si donc un homme s'est initié non-seulement aux connaissances de ses prédécesseurs Herschel et Arago, mais les a même améliorées, nous nous demandons si réellement il ne peut pas poser comme leur égal. Soutenir la négative serait pour le moins singulier.

M. Flammarion est le fondateur et premier président de la *Société astronomique de France*, qui compte maintenant près de trois cents membres, recrutés en France et à l'étranger. "Cette société est fondée dans le but de réunir entre elles les personnes qui s'occupent pratiquement ou théoriquement d'astronomie, ou qui s'intéressent au développement de cette science et à l'extension de son influence pour l'éclaircissement des esprits." (Voir statuts de la société, art. Ier).

Nous ne nous arrêtons pas à démontrer les avantages de cette œuvre si éminemment patriotique de M. Flammarion, qui tend à placer la France au premier rang, dans les sciences astro-

(*) Voir : *Mes voyages aériens*, par C. Flammarion, ou *Journal de bord de douze voyageurs en ballon*, avec plans typographiques.

nomiques ; le public n'étant pas d'ailleurs sans savoir quels magnifiques résultats viennent récompenser l'énergique initiative de son fondateur.

Outre des mémoires instructifs insérés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, M. Flammarion a composé et publié une cinquantaine de volumes, se rattachant tous à l'astronomie. Mentionnons entre autres : *L'Astronomie populaire* (80e mille) ouvrage couronné par l'Académie française ; les *Etoiles et les curiosités du ciel* ; le *Monde avant la création de l'Homme* (45e mille) ; les *Récits de l'Infini* ; *L'Atmosphère météorologique populaire* (description des grands phénomènes de la nature) ; *Dans le ciel et sur la terre* ; *Almanach astronomique* (1884), il est regrettable que la publication de cette brochure d'une utilité pratique indiscutable, ait été suspendue ; *L'Astronomie*, revue mensuelle illustrée d'astronomie populaire fondée en 1882 (*) ; la dernière œuvre de M. Flammarion est *Uranie*, roman astronomique.

C'est le cas, ou jamais, de répéter avec l'orateur romain : rien n'est si fécond que l'esprit de l'homme, surtout quand il est cultivé par l'étude.

Des esprits malveillants ont osé insinuer que M. Flammarion était athée : il faut être incapable d'apprécier les paroles d'un génie libre, chez qui l'art le dispute à la science, pour soutenir une semblable erreur. Doute-t-on des principes de M. Flammarion sur Dieu, qu'on lise son livre intitulé : *Dieu dans la nature*, ou encore qu'on veuille bien saisir la portée des paroles suivantes que le savant astronome prononçait l'an dernier au lycée de Chaumont. Nous citons textuellement :

"L'univers matériel, tout ce que nous voyons, tout ce que nous touchons, est un mythe. Au fond de tout règne un agent invisible, une force immatérielle, qui gouverne les choses et les êtres. La Science moderne pourrait prendre pour devise l'expression du cygne de Mantoue : *Mens agitat molem*, et celle de l'apôtre : *In eo vivimus, movemur et sumus*. Dieu et l'âme ne sont point imaginaires. C'est l'INVISIBLE qui gouverne la création tout entière."

Quoi qu'il en soit des dires de quelques uns, M. Camille Flammarion restera l'une des plus grandes figures de l'Astronomie contemporaine et surtout l'une des plus sympathiques.

Geo. Avila Marsan.

L'HOMME DE LETTRES

A. M. GONZALVE DESAULNIERS

Ces hommes qui osent se mesurer avec l'immortalité, porter le défi au temps, un petit volume à la main, penser ou chanter tout haut devant leur siècle, me paraissent les plus intrépides de tous les hommes.

LAMARTINE.



VOYEZ-vous ce rayon matinal d'un soleil qui se lève et qui va s'emparer de l'immense horizon ?

C'est un inconnu qui vient d'être applaudi, c'est un humble dont le nom grandit, c'est un talent que l'on aime, c'est une renommée qui commence, c'est un écrivain qui se révèle,

c'est une âme pensante qui traduit les émotions de ses admirateurs, c'est celui que couronnera l'Immortalité !

Ce grand cœur se gravera, chez ses contemporains, un souvenir indélébile dans la mémoire impérissable de l'histoire des bienfaiteurs de la patrie.

L'Homme de Lettres est le législateur de la pensée ; sa voix ne se borne pas, comme l'orateur, à une assemblée quelque nombreuse qu'elle soit,

(*) Publiée par M. Flammarion avec le concours des principaux astronomes français et étrangers.